LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Comment doit-on écrire 1900 en chiffres romains ?
1700 s'écrit MDCC.

1800 s'écrit MDCCC.

Logiquement on devrait donc écrire 1900 MDCCCC.

A MDCD il conviendrait peut-être de préférer MCM puisque l'on écrit bien XIX pour 19.

DCCCC et CM ont été employés dans les documents latins pour désigner 900.

Avis aux chercheurs !

Le nouveau roi d'Italie, est, dit-on, autant que sa jeune femme, amateur passionné de musique. Il ressemble par là à la reine Marguerite qui, à la cour, honorait particulièrement les musiciens.

On peut remarquer que le jeune souverain est peut-être le seul prince de la maison de Savoie qui se soit jamais intéressé à la musique.

On sait le mot célèbre de Victor-Emmanuel à la bataille de Solferino, entendant le canon :

"Voilà la seule musique que j'ai jamais comprise."

Le fameux labyrinthe de Minos de mythologie mémoire, a paraît-il existé réellement et un Américain, M. Evans, vient de retrouver, en fouillant une colline de Crète, l'ancien palais de ce roi que la fable nous représente avec une tête de taureau.

On a déjà mis à jour la salle du conseil royal et des fresques intéressantes, qui donnent de curieux renseignements sur les mœurs, la vie sociale, et la civilisation des sujets, d'un roi qui devait vivre entre le quatorzième et quinzième siècle avant Jésus-Christ.

Et voici que le conte fabuleux est devenu de l'histoire.

On vient de fabriquer à l'usage des colons des maisons démontables en amiante qui seront le dernier cri de la commodité.

Ces maisons qui se défont pièce à pièce comme un joujou peuvent comprendre jusqu'à sept grandes pièces, et même une salle de bains munie de tous ses accessoires.

L'amiante est incombustible, jouit de propriétés isolantes très précieuses contre le froid et le chaud. Son prix de revient est peu élevé.

On le travaille comme le bois, sur lequel il y a le grand avantage de ne pas absorber l'humidité. Une maison en amiante est donc l'habitation modèle pour les pays tropicaux, puisqu'il tient ceux qui l'occupent à l'abri des émanations du sol et les protègent efficacement contre la chaleur et le froid.

Les seigneurs de la Cour de Russie ont parfois, tout comme les riches Américains, d'étranges fantaisies.

L'un d'eux n'a pas hésité à se faire construire, pour son propre amusement, un théâtre mécanique—marionnettes perfectionnées—valant plus de \$100,000.

Ce merveilleux "jouet" mesure 12 pieds de haut, les personnages, tous de grandeur naturelle, évoluent sur une scène de 20 pieds de large sur 25 pieds de profondeur.

Dans ce théâtre, rideau, décors et acteurs, tout se meut automatiquement. Un appareil électrique, dissimulé dans les dessous de la scène, fait fonctionner les moindres détails jusqu'aux jeux de lumière avec une précision, un synchronisme remarquables. Il suffit d'agir sur un commutateur et aussitôt l'on voit le rideau se lever, les personnages entrer en scène, agir, marcher, s'asseoir, tandis qu'un phonographe placé dans les frises, parle ou chante le rôle de chacun.

Le bureau de poste de Lucerne (Suisse) est, entre tous, renommé pour son habileté sans pareille. Il vient d'en donner une nouvelle preuve ; voici comment.

Un jeune ingénieur lucernois, qui a une place dans un établissement industriel de Londres, étant venu passer ses vacances en Suisse, fit connaissance d'un touriste allemand qui était en voyage de plaisir. En se séparant, les deux nouveaux amis se proposèrent de s'écrire. Le malheur voulut que le touriste allemand perdit l'adresse de l'ingénieur et, ce qui est pis encore, oubliât jusqu'à son nom. Mais il avait entendu dire que la poste suisse est fort habile. Il prit une carte de correspondance et y inscrivit ce qui suit : "A M. l'ingénieur-mécanicien qui, le dimanche, 11 août, est revenu de Londres, par Paris, dans sa ville natale, Lucerne, en Suisse (pas loin de la gare).

Le plus curieux de l'histoire, c'est que la carte a été remise à sa destination. Elle n'avait subi qu'un léger retard.

Le titre glorieux du père des chemins de fer a toujours, de l'autre côté du détroit, été accordé à l'illustre Stephenson, lequel fut non seulement l'inventeur de la locomotive à vapeur, mais aussi le premier promoteur, en Angleterre, de l'industrie des chemins de fer.

Mais voilà que surgit, sous les auspices d'un ingénieur connu, sir Edward Watkin, un nouveau et inattendu *father of railways*, dans la personne de William James, qui dès 1799, donc près de quinze ans avant Stephenson, dessinait des plans de locomotive et construisait une ligne assez importante allant de Stratford-sur-Avon, la patrie de Shakespeare, à Moreton et à Skipton. Bien plus, en 1821, huit ans avant les essais de Stephenson avec sa fameuse *Rocket*, ce William James obtenait la concession de la première compagnie de chemins de fer du monde : *Le Liverpool and Manchester Railway*, sur lequel circulaient des locomotives à traction mécanique.

Telle serait l'origine vraie des chemins de fer.

Tout le monde a entendu parler de la traversée du Niagara par Blondin, le célèbre équilibriste qui passa il y a une quarantaine d'années ce fleuve sur une corde.

Un homme pour augmenter la difficulté de ce périlleux voyage était monté sur les épaules de l'audacieux Blondin.

Blondin est mort, mais Harry Mac Calcord son compagnon de route vit toujours, mais il est misérable. Toutes les nuits dit le *Herald* auquel nous empruntons ces détails, Harry Mac Calcord a de terribles cauchemars durant lesquels il voit recommencer sa tragique traversée ; il crie, appelle au secours pour qu'on le sauve.

Mac Calcord était tout jeune, quand il confia sa vie au célèbre acrobate ; maintenant qu'il est vieux il ne peut pas songer sans trembler aux quarante-six minutes qu'il passa, sur le dos de Blondin, au-dessus de l'abîme.

La mort seule, dit-il, saura le délivrer de la hantise de cette vision.

Les étrangers sont tout à fait opposés à ce que la France réforme son orthographe.

Cela ne peut évidemment pas les gêner, mais ça ne fait rien. Ils donnent leur opinion par la voix d'une grande revue anglaise : *Literature*.

Voici :

"La plasticité, la netteté de contours dans l'expression française, du moins sur la page écrite ou imprimée, se trouve certainement compromise par cette réforme. La prose française a toujours eu plus de précision, plus de limpidité que la prose anglaise. Cela tenait peut-être, en partie, au constant accord par lequel adjectif, verbe et nom s'emboîtaient, si l'on peut dire, l'un dans l'autre. Les contours de la prose française viennent d'être brisés comme par une vague de fond. Aucune révolution de ce genre n'avait encore été tentée nulle part dans le domaine philologique."

Que répondre ?

Une amusante aventure, qui rappelle assez celle du charbonnier et du roi Henri IV, vient d'arriver à Victor-Emmanuel III.

L'autre soir, le roi étant à Naples voulut se donner le plaisir d'une promenade incognito, et il sortit, accompagné d'un seul officier d'ordonnance.

Après une course assez longue, le roi se sentant fatigué héla un cocher et prit place dans la voiture avec son officier. Chemin faisant, Victor Emmanuel lia conversation avec le cocher de fiacre. Ce dernier voyant deux bourgeois, sortis de l'enceinte de la ville, prit ses clients pour des employés de la maison royale et en profita pour leur conter la triste situation des cochers de Naples auxquels les tramways portaient le plus grand préjudice.

—Le roi seul, dit-il, en se tournant vers Victor Emmanuel, pourrait nous venir en aide, nous lui avons adressé une pétition et s'il voulait...

Enchanté le jeune souverain voulant tâter l'opinion de son peuple, demanda à l'automédon ce qu'il pensait du nouveau roi. Et tout en fouettant son cheval, le conducteur répondit avec une grande sincérité que Humbert avait été trop bon et était tombé victime de sa bonté, mais que pour son fils c'était un autre homme ; prudent, habile et énergique.

Cependant, comme la voiture arrivait au palais, le cocher reconnut le roi et effrayé il disparut au galop, craignant d'avoir eu la langue un peu longue.

M. Adolphe Brisson, le spirituel critique français, ne s'ennuie pas. Il vient en une étude toute nouvelle sur l'histoire et l'esthétique du roman feuilleton, de recueillir et de serrer les perles tombées, dans le feu de l'inspiration de la plume des maîtres feuilletonnistes.

Et, elles sont, ces perles, merveilleusement curieuses. En voici quelques-unes des moins connues :

—Le comte vêtu, d'une élégante veste de velours et d'un pantalon de même couleur arpentait le salon d'un pas fiévreux. (Ponson du Terrail).

—La marquise allait enfin s'exprimer, quand la porte, en s'ouvrant, lui ferma la bouche. (Ponson du Terrail).

—Excellente musicienne, elle s'occupait à "peindre" des brimborions, qu'elle distribuait à ses relations. (Ponson du Terrail).

—Je remarque une toute petite fille, ayant une paire de bottes à l'écurière accrochée par une ficelle à "l'épaule" et portant de "l'autre main un baromètre doré. (Edmond de Goncourt).

—J'ai jeté le même cri d'alarme et je le jetterai tant que j'aurais une plume dans les mains. (Armand Carrel).

—Ezéduel, qui a pour pupitre un enfant robuste, ployé comme une cariatide, transcrit un verset sacré. "Il lit d'un œil, il écrit de l'autre." (Paul de Saint-Victor).

—Ici la platitude "atteint son point culminant." (Albert Wolff).

—Le talent de Mme Judic est une "bouteille à l'encre," dans laquelle il ne faudrait pas trop porter le "scalpel," par crainte de ne trouver au fond qu'une pincée de cendres. (Albert Wolff).

Mais ce n'est pas à nous, modestes journalistes, de nous moquer.